

DISPARU

CÉDRIC ORAIN

MAR. 30 MARS | 20 H
MER. 31 MARS ET JEU. 1^{ER} AVRIL | 19 H
TARIF 9 €

LE
BATEAU
FEU

DOSSIER ARTISTIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque

lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   

LA TRAVERSÉE
CÉDRIC ORAIN

DISPARU

Texte et mise en scène de **Cédric Orain**

Une histoire de disparition volontaire...

Avec **Laure Wolf**

Scénographie et Création lumière **Pierre Nouvel**

Musique **Manuel Peskine**

Costume **Sophie Hampe**

Régie générale **Théo Lavirotte**

Production **La Traversée**

Co-production **Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création
et de production**

Avec le soutien du **Centquatre-Paris.**

Le projet *Disparu* bénéficie du soutien financier de la **Région Hauts-de-France**

La compagnie - La Traversée bénéficie du soutien du **Ministère de la Culture**
– **Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France** au titre de

l'aide aux compagnies conventionnées.



CRÉATION AVIGNON 2019 – Théâtre du Train Bleu

TEASER: https://youtu.be/PIKD_2TBils

English – see page 7

Une disparition

Qu'est ce qui se passe quand quelqu'un craque et décide de tout quitter, quand il abandonne ses amis, sa famille, sa profession, et brise tous les liens qui le tenaient et faisaient de lui un être social. Quand il largue les amarres devient invisible, se revêt d'une sorte de blancheur, et se laisse dériver comme un fantôme d'Ulysse ne voulant plus jamais revoir Ithaque...

Qu'est ce qui se passe donc dans ce cas, pour ceux qui restent ? Qui l'attendent et espèrent son retour ? Comment font-ils pour se tenir debout devant ce silence sans fonds ?

En France, le ministère de l'Intérieur chiffre autour de 2500 par an, les adultes qui disparaissent sans avoir donné le moindre signe d'existence à leurs proches. Certains sont retrouvés mais refusent de transmettre leurs nouvelles coordonnées à leur famille ; leur secret est préservé car disparaître est un droit. La police ne peut qu'annoncer à leurs proches qu'ils sont ailleurs, en bonne santé et ne souhaitent pas revenir.

Les histoires de disparitions volontaires sont humainement touchantes, parfois fascinantes, et souvent déroutantes. Elles témoignent la plupart du temps du mal être de quelqu'un qui sent un étau se resserrer autour de sa propre vie puis soudainement s'en échappe comme d'une prison. Dans ces histoires, qui ont parfois le goût d'un bon roman policier, **c'est surtout le récit de ceux qui restent qui m'intéresse.**

Dans l'histoire que j'écris, une femme parle de son fils disparu volontairement pour des raisons inconnues. Elle parle de quelqu'un devenu peu à peu une ombre, au fil du temps, et dont l'image s'efface inexorablement. Elle fait le récit de certains fragments de la vie de son fils jusqu'à sa disparition, pour continuer de **rêver d'un improbable retour.**

Elle se replonge dans certaines scènes du passé, comme si elle avait sous les yeux quelques photos qui libèrent sa parole, déclenchent le récit, et la poussent chaque fois à reconstituer un puzzle dont elle sait qu'il lui manquera toujours une pièce. Mais peu importe, il faut parler, raconter, pour continuer de croire qu'on peut revenir du monde des ombres. Elle ne cherche ni à comprendre, ni à expliquer la disparition, elle veut seulement dessiner ce qui lui manque, ce qui lui fait défaut, elle esquisse un signe, un geste, une phrase dans l'espoir de retrouver une trace, et marcher dans les pas de celui qui n'est plus là, et dont l'absence remplit sa maison. Il ne s'agit pas pour elle de faire le deuil, il n'y a pas encore de place pour la douleur et le chagrin, il n'en est pas encore question, il s'agit plutôt par la puissance d'un récit, de **donner vie à une présence fantôme et de ne pas entendre le silence de l'absence.**

Donner corps au silence...

C'est le rapport au silence qui me touche dans les histoires de disparus volontaires. Comment ceux qui restent et qui subissent la disparition vivent le silence dans lequel ils sont plongés ? Comment peuvent-ils le transformer et lui donner une puissance de vie, une joie ? Comment parviennent-ils à se forger un endroit de résistance à l'intérieur du silence dont ils sont les premiers prisonniers ? Comment font-ils pour aller jusqu'à lui conférer quelque chose de lumineux ?

Plus que le rapport à l'absence, au deuil, à l'abandon, (qui sont bien réels), ce que vivent ceux qui restent interroge surtout mon rapport au silence. **Le silence devient personnifié**, c'est un personnage de l'histoire, un fantôme qui tient le rôle-titre. Le silence devient une image qui manque, un vide laissé.

Ces histoires de disparitions volontaires m'amènent à donner corps au silence, et d'une certaine manière, pour moi, le silence, c'est d'abord une image de père. Je relie, étrangement, le silence à mon père, je dirai même que c'est lui qui m'a transmis un goût prononcé pour le silence.

J'ai presque l'impression qu'il m'a montré comment m'y enfermer, comment m'y blottir.

Je crois qu'à travers ces histoires de disparition, c'est surtout le rapport que chacun peut entretenir avec le silence qui m'intéresse, et comment ce serait possible de le magnifier.

Dispositif scénique

Je voudrais que l'espace se dessine seulement autour de cette femme seule qui nous parle, qui répond à des questions dont on ne connaît pas l'origine. Je voudrais que la lumière soit faite autour d'elle, alors qu'elle semble baigner dans un paysage de silence. Un peu à l'image des tableaux d'Edward Hopper, où des femmes irradient au milieu d'un décor urbain proche du désert et attirent vers elles toute la vie du tableau.

J'aimerais qu'elle ne bouge pas trop. Restant assise devant nous, elle nous amènerait à porter toute notre attention sur des minuscules détails ; un regard, une main qui bouge, ce serait chaque fois un évènement. Assise sur un petit tabouret noir, les images et la musique autour d'elle feraient mouvement. Derrière elle, il y aura une structure légère, un tulle noir, doublé d'un écran gris et/ou blanc, nous permettant de travailler sur une silhouette parfois en contre-jour. Je pense au tableau de Bacon ci-dessous. L'espace devient concret et abstrait à la fois, il représente à la fois un lieu intime propice au portrait, et une sorte de réduit un peu cauchemardesque. C'est un support pour le corps devant lui, qui attire alors toute la lumière.



Cédric Orain



Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, j'ai tout arrêté pour faire du théâtre. J'ai suivi une formation d'acteur au Conservatoire de Grenoble puis à la classe libre du cours Florent.

J'ai fondé la compagnie La Traversée, poussé par une curieuse nécessité de faire un spectacle. J'ai regroupé des textes d'Antonin Artaud, pour faire entendre cette voix lutter contre tous les enfermements. Déjà ça annonçait la couleur...

Quand je fais un spectacle, ou quand j'écris, (mais pour moi c'est presque pareil), je cherche une voix qui a été retirée du domaine de la parole donnée, je cherche ce qu'on a perdu et qu'on n'a pas supporté, je cherche tout ce qui exprime qu'on ne s'habitue pas à vivre dans un ordre imposé.

Je ne travaille pas que sur des fous, des marginaux, des exclus, des oubliés, des condamnés, des persécutés, etc...Non, non pas que. Un peu quand même mais pas que. A part ça, pour mes spectacles, j'utilise souvent des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou des textes que j'écris. Pour chercher une histoire pas encore écrite, pour continuer d'écrire cette histoire sur le plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Ça me permet toujours de rester au cœur de l'écriture, et de lui donner plusieurs voix. Ça me permet surtout d'être perdu, j'aime bien me perdre, surtout quand la nuit tombe, ça réveille l'animalité, ça force à la clairvoyance, ça m'oblige à guetter patiemment, ce qui tout à coup pourrait surgir devant moi dans la nuit.

A mort les sorties de secours au théâtre. J'ai besoin qu'il fasse noir. Le théâtre me sert à ça, refaire la nuit, pour moi, pour chacun, et retrouver au milieu des cris, des bêtes, des mâchoires, des spectres, des pioches et des couteaux, au milieu de tout ce qui terrorise, une voix perdue, oubliée, empêchée, et qui n'a pu sortir.

Adaptation et mise en scène

2018 : **Notre Parole**, adaptation et mise en scène de Cédric Orain, textes de Valère Novarina

Création à la Maison de la Culture d'Amiens – Scène Nationale

2017 : **D comme Deleuze**, d'après l'Abécédaire de Gilles Deleuze

Création au Phénix (Valenciennes) en mars 2017

2015 : **L'Amour pur**, d'après le roman éponyme d'Agustina Izquierdo.

Création au Phénix (Valenciennes)

2011 : **Sortir du Corps** d'après Lettre aux acteurs, Pour Louis de Funès, et L'Opérette imaginaire de Valère Novarina.

Avec la compagnie de l'oiseau-mouche. Maison des Métallos (Paris)

2011 : **Le Chant des Sirènes**, d'après La Haine de la musique, et Boutès de Pascal Quignard.

Création au Vivat (Armentières).

2009 : **Les Charmilles**, d'après Les Charmilles et les morts de Jean-Michel Rabeux,

Théâtre de la Bastille (Paris)

2007 : **La Nuit des Rois**, d'après Shakespeare co-mise en scène avec Julien Kosellek.

Théâtre de l'étoile du Nord (Paris)

2006 : **Le Mort**, d'après Le Mort de Georges Bataille.

Théâtre de la Bastille (Paris)

2005 : **Ne vous laissez jamais mettre au cercueil**, d'après des textes d'Antonin Artaud.

Théâtre du Chaudron (Cartoucherie, Vincennes)

Ecriture et mise en scène

2013 : **The Scottish Play**, très librement inspiré de Macbeth de Shakespeare.

Création au Phénix (Valenciennes). La ferme du buisson (Marne la Vallée)

2012 : **En attendant la nuit**, petite forme décentralisée pour tous les publics à partir de 8 ans.

Création au Phénix. Tournée en France métropolitaine et en Guyane.

2009 : **Striptease**,

Théâtre de la Bastille (Paris). Théâtre 71 (Paris). Tournée internationale (Québec, Belgique).

2008 : **Notre Père**

Théâtre de l'étoile du nord (Paris)

Commandes d'écriture

2011 : **Une fin en soi**, solo avec le circassien Tanguy Simmoneaux (cirque)

2009 : **Gilles**, mise en scène de David Bobee (Théâtre)

Création au théâtre du Peuple

Collaborations à l'écriture et la mise en scène

2016 : **Evidences inconnues**, spectacle du magicien mentaliste belge Kurt Demey (magie mentale) Création française à la Villette (Paris).

2015 : **C.O.R.P.uS**, de la chorégraphe Sarah Nouveau et le théâtre de l'Oiseau Mouche (danse)

A story of voluntary disappearance

What happens when someone reaches their limits and decides to abandon everything, deserting their friends, family and career, severing all ties, and forsaking everything that made them a social being? What happens to those who are left behind? 2,500 adults disappear without trace every year in France, without ever giving their family or friends the slightest sign of life. Some are found again but their secret is safe because one has the right to disappear. In cases of voluntary disappearances, men or women often describe feeling as though a vice is closing around their lives and then breaking free as though escaping prison. These tales often have the same feel as a good thriller, but I am more interested in the stories of those left behind. Here, we hear a woman speaking about her son, who disappeared voluntarily for unknown reasons. She speaks of someone who has gradually become a shadow over time, whose image is being irrevocably erased. She delves into certain scenes from her past, as if she were looking through photos that liberate her speech, motivate her to tell her tales and impel her to reassemble a puzzle that is forever missing a piece. She does not try to understand or explain the disappearance. She wants only to outline what is missing, what is lacking. She traces a sign, a gesture, a phrase - hoping to find an imprint and walk in the footsteps of someone who is no longer there, whose absence fills her home. She is not grieving - that is over now – on the contrary, she is using the power of her tale to breathe life into a phantom presence and stop herself hearing the silence of absence.

Cédric Orain

I originally studied engineering, but gave it all up for the theatre. I then trained as an actor at the Grenoble Conservatoire, and then took the Classe Libre course at the Cours Florent theatre school. I founded the company, La Traversée, because I felt a curious need to create a show. I gathered together the writings of Antonin Artaud, so as to make his voice heard and to fight all imprisonment. It was a sign of things to come! My shows are based on texts that were not written for theatre. I want to tell a story that has not yet been written, to continue to write that story on stage and uncover buried voices - voices that have disappeared and been cast out of the realm of acceptable speech. I seek many voices, both in written texts and elsewhere. That is why I enjoy taking on writing commissions and working on projects with other artists from different disciplines. It nourishes my work.

Direction artistique

Cédric Orain

06 63 87 37 20 / latraversee2004@gmail.com

www.latraversee.net



Cédric Orain - La Traversée est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens / Pôle européen de création et de production et artiste accompagné par le phénix - scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de création. La compagnie bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées. Elle est soutenue par la Région Hauts-de-France pour ses projets.



PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE



Relation presse - Agence Plan Bey - Dorothée Duplan - dorothee@planbey.com

Administration, production, diffusion - La Magnanerie
www.magnanerie-spectacle.com

Production

Anne Herrmann anne@magnanerie-spectacle.com - +33 (0)1 43 36 37 12

Diffusion et communication

Victor Leclère et Martin Galamez martin@magnanerie-spectacle.com - +33 (0)1 43 36 37 12